



## **PARIS+** **par Art Basel**

Grand Palais Éphémère  
Stand D18

Gilles Aillaud - Alfred Courmes - Daniel Dewar & Grégory Gicquel -  
Jakob Lena Knebl - Philippe Mayaux - Michel Parmentier -  
Ashley Hans Scheirl - Alina Szapocznikow.

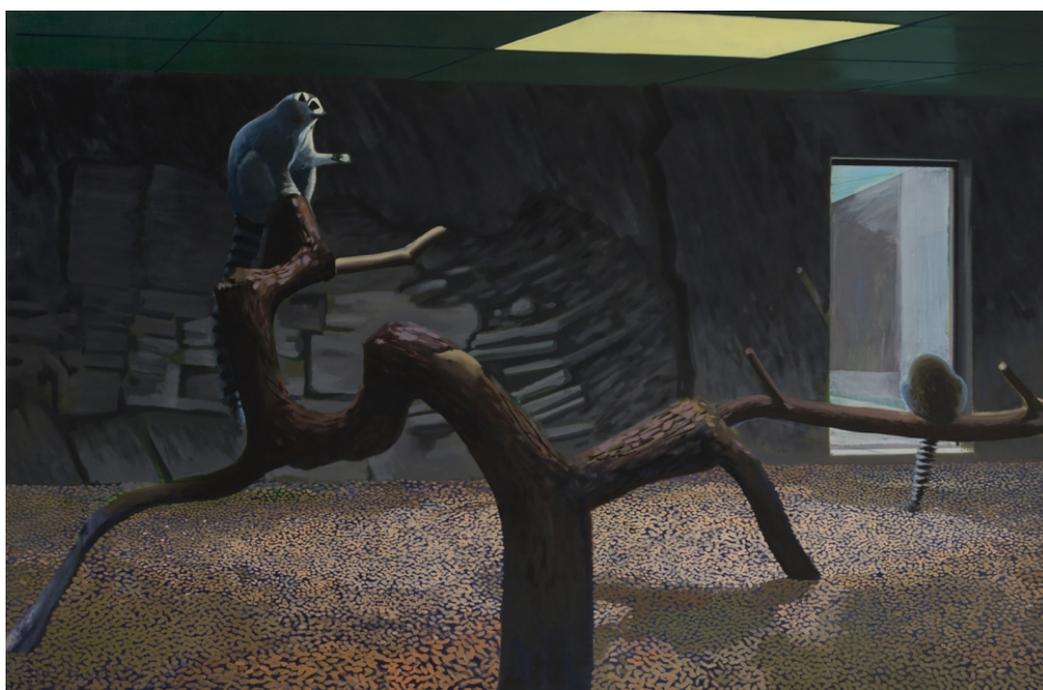


Photo Jean-Philippe Reverdot.

## Gilles Aillaud

(1928, Paris – 2005, Paris)





Gilles Aillaud  
*Intérieur lémures*, 1969

---

Huile sur toile  
130 × 195 cm  
Signé et daté au dos  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : GA201001

---

© ADAGP, Paris. Fonds Gilles Aillaud / Archives Galerie de France. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



## Alfred Courmes

(1898, Bormes-les-Mimosas, France – 1993, Paris)





---

Alfred Courmes  
*La Présentation au Temple, n. d.*

---

Gouache et aquarelle sur papier  
67 x 42 cm  
Signé en bas à droite : A. Courmes  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : AC220906

---



**Daniel Dewar &  
Grégory Gicquel**

(1976, Forest of Dean, Royaume-Uni & 1975, St Brieuc, France)





Daniel Dewar & Grégory Gicquel  
*Oak cabinet with courgettes, ears and boots, 2022*

---

Chêne  
125 × 140 × 65 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris  
N° Inv : DDGG220901

---

© Daniel Dewar & Grégory Gicquel. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



## Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheirl

(1970, Baden, Autriche & 1956, Vienne, Autriche)

Photo Christian Benesch.





Vue de l'exposition « Soft Machine », Phileas Projects, Vienne, 2022

Photo Kunst-Dokumentation.com / Manuel Carreon Lopez, courtesy Phileas, Vienna.





# Philippe Mayaux

(1961, Roubaix, France)









Quand l'ampoule illumine le plein jour,  
que le feu ne fait pas de fumée,  
quand le ciel monochrome invoque l'enfer,  
je cherche l'Homme.

Quand la chair d'un poisson sèche en plein désert,  
que la jungle n'est plus qu'un souvenir sur papier peint,  
quand la beauté de la nature se cache dans son agonie,  
je cherche l'Homme.

Quand les ruines des temples couronnent sa  
souveraineté,  
que leurs décors de contreplaqué ne font plus de  
cinéma,  
quand l'histoire ne se rédige plus dans un scénario,  
je cherche l'Homme.

Quand l'horizon s'ouvre encore sur le même horizon,  
que la fenêtre donne toujours sur la même fenêtre,  
quand la perspective multiplie ses points de fuite  
je cherche l'Homme.

Quand le chaos stoppe l'illusion de son expansion,  
que sa raison retourne à la sauvagerie,  
quand son monde de mensonges s'éprend de la folie,  
je cherche l'Homme.

Quand la fiction se reflète dans la réalité,  
que le présent présage de son avenir,  
quand le passé va dire la vérité, plus tard,  
je cherche l'Homme  
et je préfère son chien.

Philippe Mayaux, 2022



Philippe Mayaux  
*La niche de Diogène, 2022*

Acrylique et collage sur toile  
116 × 89 cm  
N° Inv : PM220901



Photo Malek Alloula.

## Michel Parmentier

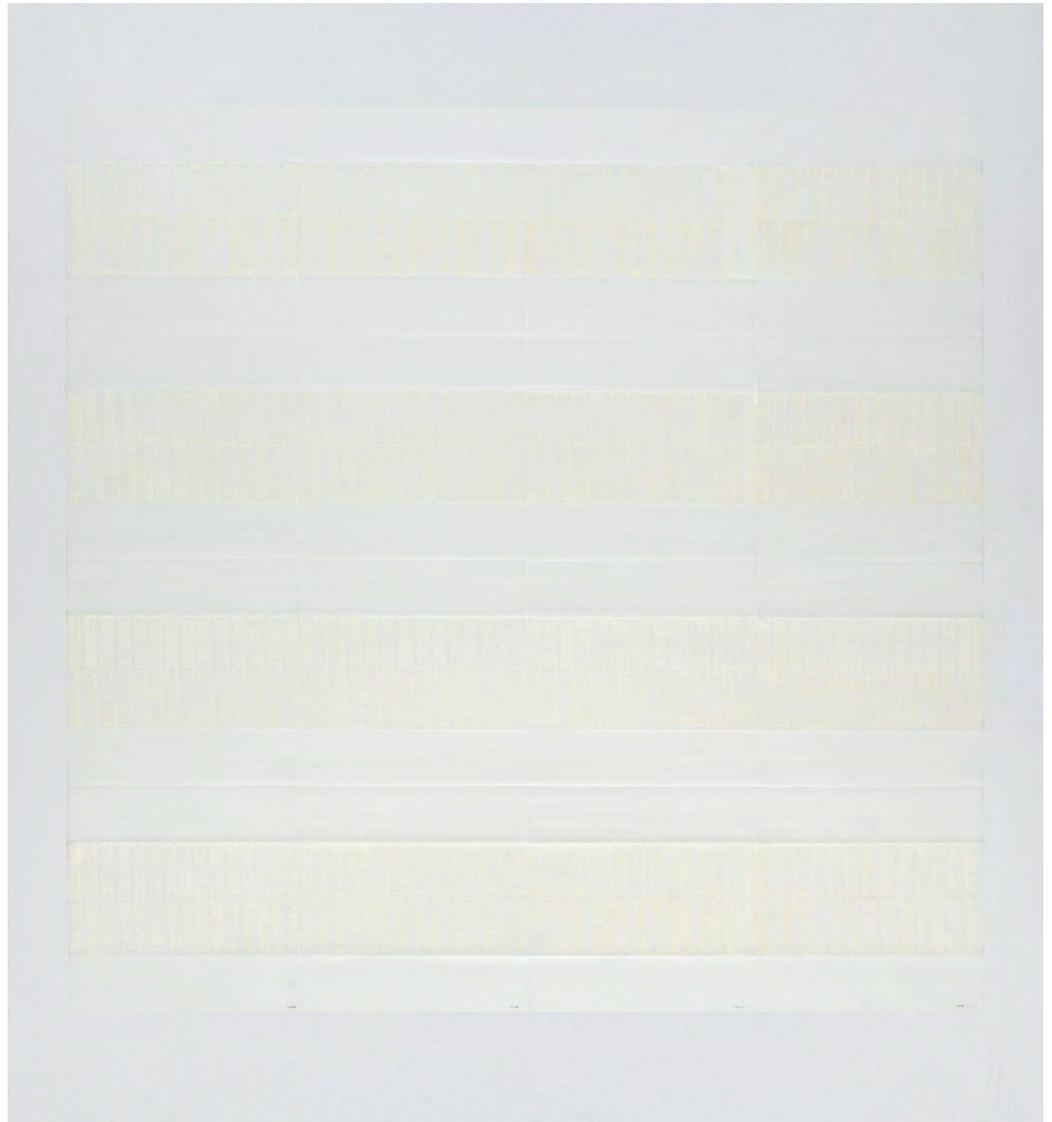
(1938, Paris – 2000, Paris)





Eat Pomegranate Photography

Vue de l'exposition « Michel Parmentier », Eli and Edythe Broad Art Museum, East Lansing, USA, 2018.



---

Michel Parmentier  
*24 avril 1993, 1993*

---

Oil-bar blanc sur calque polyester  
302 x 304 cm  
N° Inv : MP930424(c)

---



## Alina Szapocznikow

(1926, Kalisz, Pologne – 1973, Passy, France)

*“Mon geste s'adresse au corps humain,  
"cette zone érogène totale", à ses sensations les plus  
vagues et les plus éphémères. Exalter l'éphémère,  
dans les replis de notre corps, dans les traces de  
notre passage.”*

Alina Szapocznikow, 1972









Alina Szapocznikow  
*Lampe-bouche*

---

Résine de polyester colorée, fil électrique et métal  
51 × 14 × 12 cm  
N° Inv : AS200112

---

## Notices



**Gilles Aillaud**  
*Intérieur lémures*  
1969

La carrière de Gilles Aillaud embrasse aussi bien la peinture, l'écriture, l'organisation politique que la scénographie. Né à Paris en 1928, Aillaud a étudié la philosophie avant de faire de la création artistique sa principale activité. Influencé par la pensée marxiste (et sa réception en France via les écrits de Louis Althusser), Aillaud se radicalise au début des années 1960. Son travail de peintre est ainsi indissociable de ses activités parallèles dans le domaine politique.

Les portraits d'animaux d'Aillaud dans des zoos - son thème presque unique pendant une grande partie des années 1960 et 1970 - peuvent être considérés comme une fusion de ses convictions politiques, philosophiques et esthétiques. Dans ces œuvres, les notions de spectacle et d'aliénation s'y retrouvent parfaitement. Bien qu'enracinés dans les réalités spécifiques du monde observable, ils rappellent également les conditions imposées par le capitalisme. Contre les promesses émancipatrices de ses pairs, les animaux d'Aillaud ne s'articulent qu'au sein des mécanismes souvent menaçants du pouvoir et du contrôle. Souvent contenus derrière des barrières (barres de verre et de métal) qui créent et obscurcissent simultanément leur visibilité, les sujets d'Aillaud sont des évocations prémonitoires de la vie quantifiée et objectivée.

La présence de la peinture de Gilles Aillaud à Paris+ par Art Basel introduit l'exposition monographique à venir au Centre Pompidou à l'automne-hiver 2023/2024.



**Alfred Courmes**  
*La Présentation au Temple*  
n.d.

Alfred Courmes voit le jour en 1898 à Bormes dans un milieu bourgeois où musique et peinture ne sont que des passe-temps. De santé fragile, on le retrouve en 1919 alité dans un sanatorium proche de Clermont-Ferrand avec pour voisin Roger de la Fresnaye. Ce dernier lui enseigne, de façon paternelle, dessin et peinture à la manière cubiste qui lui est propre mais Courmes s'émancipe peu à peu de cette doctrine picturale — dont il conservera cependant une rigueur dans la composition — pour un réalisme très personnel. Après ses années de jeunesse au Lavandou, il séjourne de 1927 à 1929 à Ostende où il se marie et découvre alors les maîtres flamands.

L'artiste s'installe définitivement à Paris et sur ces bases nouvelles développe une peinture très originale à contre-courant des modes. Sur un fond digne du meilleur quatrecento, il "actualise" la mythologie et les textes religieux, poussant l'humour jusqu'au cynisme. Bravant tabous et croyances, il est méprisé des milieux bien-pensants. Une récompense toutefois : le prix Paul-Guillaume en 1936 et deux commandes de l'état en 1937 dont la décoration de la salle à manger de l'ambassade de France à Ottawa.

Aujourd'hui, la valeur de cet artiste singulier et attachant est enfin reconnue et les milieux de l'art lui accordent désormais un rôle essentiel de précurseur du pop-art et de la figuration narrative. De jeunes peintres ont salué en lui l'initiateur d'une certaine modernité avec son "impossibilité de classification" et son appropriation de l'imagerie publicitaire.



**Daniel Dewar & Grégory Gicquel**  
*Oak cabinet with courgettes, ears and boots*  
2022

Le duo franco-britannique Daniel Dewar et Grégory Gicquel pratique la sculpture à quatre mains depuis plus de vingt ans. Leur travail iconoclaste agit selon un principe d'engagement perpétuel avec les matériaux et les processus. Leur pratique ambiguë intègre un large spectre de médias traditionnels, allant du travail de la céramique, de la taille du bois à celle de la pierre. Leur considération pour l'origine et la nature des matériaux en relation avec un sujet ou un modèle, ainsi que la manipulation de techniques et outils, obsolètes comme ultra-modernes, confèrent aux artistes un potentiel sculptural absolument unique. Le sujet est parfois intime, souvent domestique, toujours universel.

La nouvelle sculpture *Oak cabinet with courgettes, ears and boots* de Daniel Dewar and Grégory Gicquel prolonge la série d'œuvres en bois de chêne qu'ils ont commencée en 2017, une série d'œuvres hybrides à plusieurs niveaux : entre la sculpture et le mobilier, entre l'œuvre d'art inanimée et l'objet utile, entre l'objet inanimé et la créature animée — humain, animal ou plante.



**Jakob Lena Knebl**  
*Portrait of a Lady, white*  
2022

Née Martina Egger à Baden bei Wien (Autriche) en 1970, Jakob Lena Knebl a choisi il y a plusieurs années de remplacer son prénom par ceux de ses grands-parents et a adopté le nom de famille Knebl. Elle a travaillé dix ans comme infirmière en gériatrie avant de s'inscrire à l'Académie des beaux-arts et à l'université des arts appliqués de Vienne, où elle a étudié la sculpture textuelle avec Heimo Zobernig et la mode avec Raf Simons. Depuis, elle a bénéficié de nombreuses expositions personnelles, notamment au Mumok (Vienne, 2017) ou au Lentos Kunstmuseum (Linz, 2020), et a participé à plusieurs expositions internationales et projets d'art public. Elle a reçu plusieurs prix, dont le Outstanding Artist Award for Fine Art de la chancellerie fédérale autrichienne, en 2017. À partir de 2018, Jakob Lena Knebl collabore avec Ashley Hans Scheirl, sa femme. Leur travail a été présenté à la Biennale de Lyon en 2019 et au Kunsthaus Bregenz en 2020. En 2019, elles ont recouvert la Rathausurm de Vienne dans le cadre d'une installation artistique. En octobre 2021, Jakob Lena Knebl a repris la chaire d'art transmédia de l'université des arts appliqués de Vienne, ville où elle vit et travaille.

*Portrait of a Lady, white* a été montrée dans l'exposition « Soft Machine » à Phileas Projects à Vienne. Cette œuvre inédite est l'une des dernières sculptures de l'artiste, dans le prolongement de la série de sculptures réalisées pour le Pavillon Autrichien pour la Biennale de Venise.



**Ashley Hans Scheirl**  
*1,2...3! (détail)*  
2022

Ashley Hans Scheirl, né\*e à Salzbourg en 1956, a étudié à l'Académie des beaux-arts de Vienne et a obtenu sa maîtrise en beaux-arts au Central Saint Martins College de Londres en 2003. De 2006 à début 2022, Scheirl a occupé un poste de professeur de peinture contextuelle à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. La pratique artistique de Scheirl commence à la fin des années 1970, dans une multitude de médiums différents. Elle\*il consacre ensuite les vingt années suivantes à l'image en mouvement. Avec plus de cinquante films et le classique culte transgenre *Dandy Dust*, Scheirl a été l'un\*e des pionniers du mouvement queer dans les arts. Depuis le milieu des années 1990, la peinture occupe une place centrale dans sa pratique, une forme de peinture que les spectateurs expérimentent comme des installations : dans son incorporation d'architecture, de contextes, d'objets, de boucles vidéo et, surtout, par la façon dont les visiteurs les traversent.

Ashley Hans Scheirl a participé à la documenta 14 à Kassel et à Athènes en 2017 et a reçu en 2019 le Austrian Art Prize dans la catégorie Beaux-Arts de la Chancellerie fédérale.

Pour le pavillon autrichien de Venise en 2022, Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl ont conçu une installation intitulée *Invitation of the Soft Machine and Her Angry Body Parts*, dans laquelle tout leur cosmos artistique est déployé : peintures, sculptures, œuvres textiles, photographies, textes, vidéo, collection de vêtements de mode ainsi qu'une publication sous forme de magazine.



**Philippe Mayaux**  
*La niche de Diogène*  
2022

Lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2006, Philippe Mayaux, né en 1961, se décrit comme un « hyper-surréaliste de la quatrième génération ». Il développe une œuvre singulière et inclassable, aux références historiques et contemporaines très variées (du Surréalisme à Dada, en passant par le Pop ou le Psychédéisme). Dès le début des années 90, Philippe Mayaux se consacre à la peinture figurative. Héritier de Duchamp et Picabia, ses tableaux - de facture soignée - fourmillent de scènes hallucinées. Fragments de corps sexualisés, créatures hybrides monstrueuses, gâteaux et vanités animent ses toiles, ses dessins, ses sculptures... une œuvre protéiforme d'une inquiétante étrangeté.



## Michel Parmentier

24 avril 1993

1993

Michel Parmentier (France, 1938–2000) était une figure active et influente de la critique d'après-guerre sur les modes traditionnels de création artistique. Fondant sa pratique sur un déni du geste et du récit, il est surtout connu pour les toiles hautement standardisées à rayures horizontales qu'il a peintes entre 1965 et 1968.

Ces œuvres, réalisées à l'aide de la technique du pliage avant application du pigment, sont constituées de bandes parfaitement uniformes de 38 centimètres, dont Parmentier variait la couleur chaque année (bleu en 1966, gris en 1967, rouge en 1968 et noir après 1983).

En janvier 1967, Parmentier formalise son attaque contre la subjectivité picturale en co-fondant le groupe connu par la suite sous le nom de « BMPT » avec Daniel Buren, Olivier Mosset et Niele Toroni. Fusionnant minimalisme et critique institutionnelle, Buren, Mosset, Parmentier et Toroni ont interrogé ce qu'ils considéraient collectivement comme la sensibilité artistique bourgeoise dans une série de quatre « manifestations » de peinture-performance. Parmentier rompt avec ce collectif en décembre 1967 et, en août 1968, avec la peinture. Sa pratique est restée en sommeil jusqu'en 1983, date à laquelle il la reprend avec une série de peintures noires.

En 1986, Parmentier s'est concentré sur le travail à grande échelle et à main levée sur papier. Utilisant le graphite, le fusain, le pastel et le oil bar, cet ensemble d'œuvres a élargi sa pratique tout en maintenant l'engagement qui avait alimenté sa carrière dans les années 1960.

24 avril 1993 a été exposée dans la rétrospective « Michel Parmentier » au Eli and Edythe Broad Art Museum, East Lansing, USA (2018).



## Alina Szapocznikow

*Lampe-bouche*

Circa 1966

Alina Szapocznikow est aujourd'hui reconnue comme l'une des sculptrices les plus éminentes de l'après-guerre. Son travail a été présenté dans de grandes institutions, du Centre Pompidou au MoMA. Dans les années qui ont suivi sa mort, en revanche, les historiens de l'art ont été pratiquement silencieux sur son art, même si Szapocznikow était bien intégrée aux cercles d'artistes et de conservateurs de son temps. Survivante de l'Holocauste, elle a parlé avec une voix de femme, articulant un engagement extrêmement puissant et énergique avec l'image d'une sensualité surréaliste, intensifiée par la fugacité existentielle du matériau.

La multiplication à l'infini rendue possible par le moulage va conduire Szapocznikow à réimaginer la sculpture (et le corps) en d'autres termes plus utilitaires. Elle crée par exemple des douzaines de lampes parfaitement fonctionnelles, dont chacune est une variante de sa *Lampe-bouche I* (1966), faite d'un moulage de sa bouche en résine de polyester (quelques-unes incluent les lèvres et les seins ou les seins seulement), auquel elle intègre une ampoule, et qu'elle perche sur une longue tige.

Quoi de plus subversif, pour la sculpture, que de refuser de s'installer sagement dans l'aura d'un objet d'art sans ambiguïté ? Au contraire, ces objets proclament sans honte que cette approche, à la fois utilitaire et dérangeante, se situe à la limite du quotidien et d'un sur-réel inquiétant.

\*Extrait du texte d'Elena Filipovic: « Photosculptural : L'Index du corps d'Alina Szapocznikow »

## Liste des prix

Prix hors taxe

### Gilles Aillaud *Intérieur lémures, 1969*

Huile sur toile  
130 × 195 cm  
Signé et daté au dos  
N° Inv : GA201001  
Prix de vente : 210 000 euros HT



### Alfred Courmes *La Présentation au Temple, n. d.*

Gouache et aquarelle sur papier  
67 × 42 cm  
Signé en bas à droite : A. Courmes  
N° Inv : AC220906  
Prix de vente : 22 000 euro s HT



### Daniel Dewar & Grégory Gicquel *Oak cabinet with courgettes, ears and boots, 2022*

Chêne  
125 × 140 × 65 cm  
N° Inv : DDGG220901  
Prix de vente : 45 000 euros HT



### Jakob Lena Knebl *Portrait of a Lady, white, 2022*

Polyuréthane, résine, cheveux synthétiques  
160 × 150 × 100 cm  
N° Inv : JLK220501  
Prix de vente : 65 000 euros HT



### Ashley Hans Scheirl *1,2...3!, 2022*

Acrylique sur toile  
180 × 240 cm  
N° Inv : AHS220401  
Prix de vente : 38 000 euros HT



**Philippe Mayaux**  
*La niche de Diogène, 2022*

Acrylique et collage sur toile  
116 × 89 cm  
Signé et daté au dos  
N° Inv : PM220901  
**Prix de vente : 45 000 euros HT**



**Michel Parmentier**  
*24 avril 1993, 1993*

Oil-bar blanc appliqué à plat, verticalement, sur calque polyester  
Herculene, 7 bandes horizontales alternées de 38 cm de largeur  
(4+3) et, en haut et en bas, 2 bandes partielles vierges de 19 cm.  
302 × 304 cm  
N° Inv : MP930424(c)  
**Prix de vente : 160 000 euros HT**



**Alina Szapocznikow**  
*Lampe-bouche, ca. 1966*

Résine de polyester colorée, fil électrique et métal  
51 × 14 × 12 cm  
Signée dessous  
N° Inv : AS200112  
**Prix de vente : 650 000 euros HT**



# ALFRED COURMES

GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS



© ADAGP, Paris, 2022. Fonds Alfred Courmes. Photo Jacqueline Hyde. Design graphique Sylvia Tournerie

"DU CÔTÉ DE CHEZ COURMES"  
16 SEPTEMBRE - 5 NOVEMBRE 2022

5, rue Jacques Callot  
75006 Paris

loevenbruck.com  
shop.loevenbruck.com

@galerie-loevenbruck  
contact@loevenbruck.com